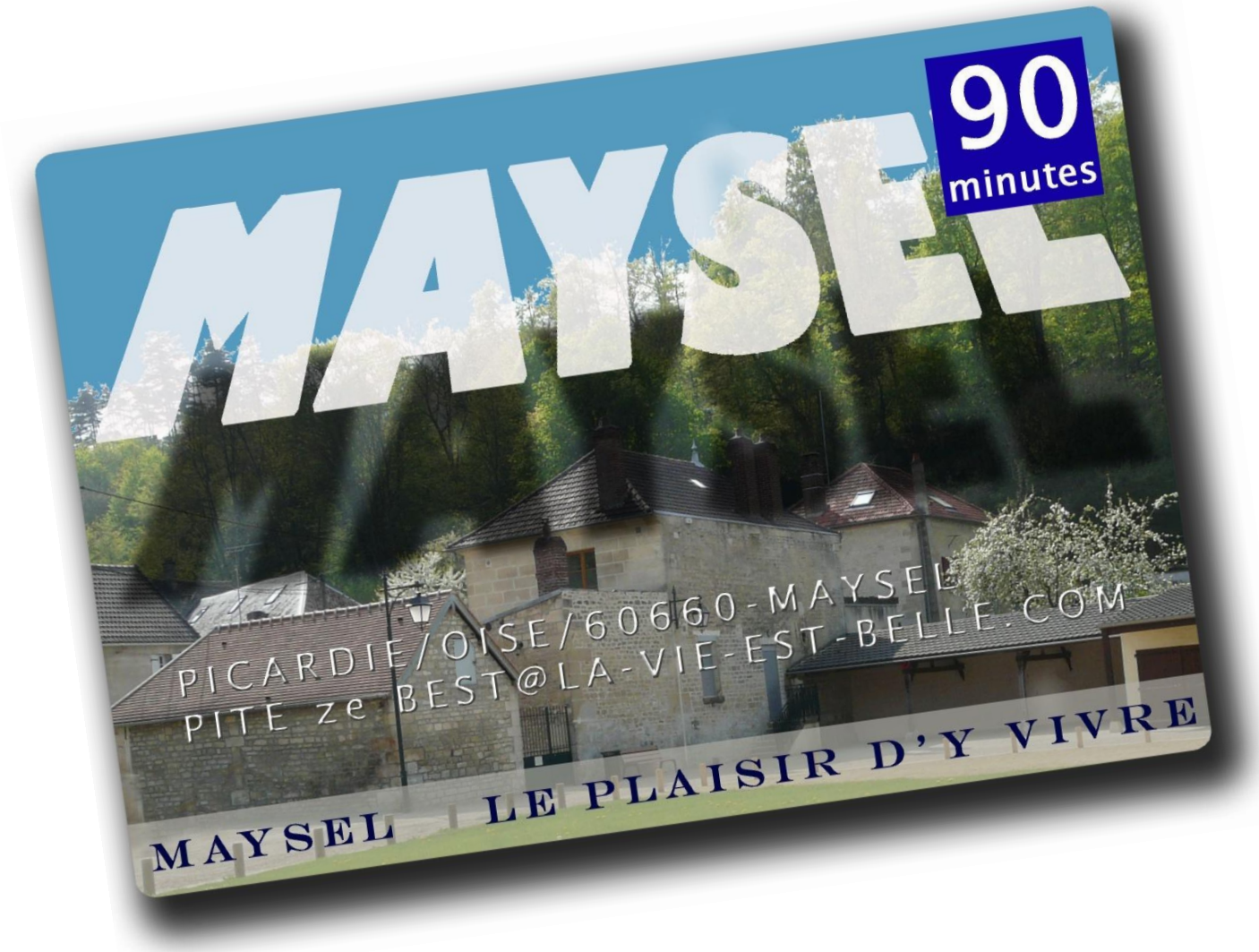
MAYSEL

QUELQUES FLEURS RARES



MAYSEL PAR PITEZEBEST

Conception modeste : Pite ze best ©© toutes les photos

LEMENAGE : ces quelques pages rassemblent les observations de mes promenades quotidiennes dans les alentours. Aucune vocation à être exhaustif ou encyclopédique.

Pour faire simple, le biotope de notre commune se divise en quatre entités qui chacune, apporte diversité des espèces et évite la monotonie du regard.

- Terrains les plus bas, près du Thérain, chemin de la Couture, adaptation à des terres gorgées d'eau. (carte Maysel page 3 zone 2)
- - La forêt : chênes – hêtres – érables et quelques essences moins fréquentes : noisetier, frêne, merisier, pin, saule, cornouiller mâle, châtaignier et même tilleul et un néflier !
- La carrière Mascitti du lieu dit : les Vignes.(carte zone 1)
- La plaine cultivée jouxtant le bois de Saint-Michel. (les Préaux carte :sud de zone3)

Les trois premières zones sont restées ou sont redevenues sauvages, sans réelles interventions humaines. Par contre, la dernière subit chaque année les affres de la culture intensive malgré, la rotation des espèces cultivées, les nombreux traitements chimiques se répètent chaque année pour le malheur de la flore, de la faune et de la nappe phréatique. Depuis quelques décennies, il fallait bien nourrir tout le monde, on a abandonné l'assolement de nos grands-pères, le sol n'est qu'un substratum qui retient la plante et accessoirement la nourrit, très peu. Alors, cette graminée de bon rapport, le cultivateur la bichonne, l'engraisse. Magie de la génétique, les lourds épis portent un nombre impressionnant de grains et on récolte 100 quintaux à l'hectare! On empêche même sa tige de croître, plus courte, plus résistante aux bourrasques, la paille ne se couche plus.

RUMEUR : Je déplore les passages répétés de puissants tracteurs, leur nuisance sonore dans le village assortie de vibrations qui mettent à mal nos vieilles maisons en crachant de nocifs gaz d'échappement. Dans les champs, les espèces sauvages « profitent » des pulvérisations répétées qui s'envolent au gré du vent. En plus des indispensables engrais, on ajoute 4 passages de désherbants sélectifs, 2 d'antifongiques, 2 d'insecticides… et que sais-je encore. Les semences étant bien sûr, prétraitées avant la mise en terre. Ces traitements chimiques pas tous dégradables, débordent aussi les limites des champs, s'enfoncent dans les sols et transforment peu à peu la flore jouxtant les cultures en un assemblage réduit de plantes vivaces nuisibles devenant résistantes à la chimie qui peupleront nos jardins. Une fantaisie de la providence et nous retrouverons ces bonnes choses dans notre verre ou notre assiette.

La transition est surprenante quand dans la même journée, on traverse la plaine de Saint-Michel et la carrière Mascitti. Depuis la cessation de l'extraction de la pierre, cette dernière est retournée à l'état sauvage et abrite une richesse florale insoupçonnable. C'est le règne des plantes rudérales, c'est-à-dire celles qui affectionnent un terrain chamboulé mécaniquement par les activités humaines, mais qui a retrouvé son équilibre naturel. Ne vous attendez pas à y trouver les plantes habituelles du fleuriste, mais une infinité de jolies fleurs dis-

crètes qui, avec le temps, deviennent rares. Encore que les orchidées sauvages sont nombreuses sur les 3,71 km^2 de la commune. Arrêtons-nous un instants pour regarder la vie à nos pieds ou plus haut, à la hauteur de la canopée.

Je vous propose quelques photos de ces merveilles qu'il vaut mieux ne pas cueillir.
Elles n'ont aucune valeur marchande et sont encore plus belles in situ.
Cueillir, c'est détruire les graines et favoriser leur disparition.

Les numéros revoient aux zones où les fleurs sont implantées.

Toutes les photos sont réalisées dans leur biotope et sans cueillette

© copyright PITEzeBEST

Depuis plus de deux siècles, les naturalistes ont regroupé les végétaux qui avaient des ressemblances, des caractères communs par **familles**. En plus de leurs noms vernaculaires, c'est à dire le nom habituel donné dans une région, les botanistes ont nommé chaque végétal avec un nom et un adjectif (Linné). Comme il fallait ménager toutes les susceptibilités, on a préféré la langue latine, langue morte qui n'est plus parlée par aucun peuple vivant. Et même si le mot choisi est d'origine grecque ou japonais ou arabe, on a coutume de parler de noms latins. Le premier terme (le nom) commence toujours par une **majuscule** et tous deux doivent être écrits en **italique**. Par exemple, le familier pissenlit est identifié ***Taraxacum ruderalia*** . Mais on peut s'intéresser à la flore sans pratiquer la langue de César.... ✌

PS: *je mentionnerai pour chaque végétal la nomenclature internationale, à vous de puiser dans vos souvenirs pour y trouver leur signification : alba ⇨blanc, lutea ⇨jaune, vernalis ⇨printanier....*

neige sur Maysel 28 février 2004 ☞

Les premières fleurs apparaîtront souvent dans les sous-bois, jonquilles (hayou ou hayot*), jacinthes des bois (muguet bleu*), muguet, ensuite, les feuilles des arbres bientôt capteront la lumière. L'essentiel du cycle de ces fleurs est nécessairement précoce.

* *vernaculaire picard*

LES PLUS RARES : LES ORCHIDEES

ZONE 3 La famille des Orchidacées est très présente sur la commune. Fleurs Vivaces.
Ophrys abeille (*Ophrys apifera*) est en grand nombre sur la partie nord du terrain de foot.
Hélas, pour les besoins du jeu, la pelouse est tondue régulièrement.

Quelques très rares exemplaires en zone 1.
Stratagème : pour être pollinisée, la fleur attire les insectes en leur ressemblant.
Les orchidées ont toutes en commun des fleurs constituées de deux parties distinctes, dont une lèvre inférieure ou *labelle*, souvent très développée.

Sur calcaire.

ophrys mouche ☞
Ophrys insectifera.

Hélas,
une seule fois
rencontrée
aux abords
du cimetière.

orchis bouc ☞
Himantoglossum hircinum

Assez haute, 80cm/1m.

Long labelle en lanière trilobé,
forte odeur de bouc.

Nombreuses au bord de la route St Vaast/Magenta (hors commune).

☞ **orchis pourpre**
Orchis purpurea

C'est l'orchidée la plus répandue sur notre commune.

Bien qu'il soit conseillé de ne pas la cueillir, on en retrouve de gros bouquets pour fleurir les tombes.

C'est une très jolie fleur, solitaire et droite, trop tentante à la cueillette.

orchis tacheté ☞
Dactylorhiza maculata

Fréquente dans la carrière qui sert à l'escalade.

La feuille est reconnaissable car entièrement tachetée d'où '*maculata*'.
(signalée DIREN)

☞

Autre variété d'orchidées : l'épipactis

Trois pieds répertoriés seulement en zone 1.
(signalée DIREN)

épipactis sanguine
Epipactis atrorubens

Deux autres variétés d'orchidées : **céphalanthère** et **platanthère**.

Toutes deux blanches : environs du cimetière. A ne pas cueillir car assez rares.

céphalanthère à feuilles étroites
Cephalanthera longifolia

platanthère à deux feuilles
Platanthera bifolia

Beaucoup plus discrètes, familières des lieux très ombragés et pouvant être confondues avec des végétaux morts ou anémiques : la noéottie (répertoriée DIREN cf page 32) et les listères.

néottie nid-d'oiseau *Neottia nidus-avis*

listère à feuilles ovales *Listera ovata*

Quittons les orchidacées et saluons dame

couleuvre à collier *Natrix natrix.* ☞

Assez fréquente sur la commune, reconnaissable à la couronne d'écailles claires derrière la tête. À la vue du danger, elle se fige pendant un instant puis fuit rapidement. Inoffensive pour l'homme et utile.

Peut atteindre 2 m de long.

Nous quittons les orchidées sauvages

TERRAIN de FOOT.

Centaurium erythraea ☞

gentiane petite centaurée

Rare variété de gentianacées des plaines, elle exhibe ses nombreuses petites fleurs roses à cinq pétales. Annuelle. Ce biotope est très riche en variétés rares mais fréquemment tondu.

☞ **crépide orangée**. *Crepis aurea*

Jolie fleur peu commune.
Les autres crépides sont jaunes.

Zone 2 Jachère à l'entrée du village

ENDROITS HUMIDES

lysimiaque *Lysimachia nummularia*
Herbe-aux-écus

lysimiaque commune *Lysimachia vulgaris*
zone 2 *près des eaux douces*

Caltha, Populage des marais

Caltha palustris ☞

Suivant les années, cette jolie plante se fait rare ou prolifère le long du ballast de la voie de chemin de fer, côté marais.

Peut-être acclimatée dans les jardins pourvu qu'elle soit abondamment arrosée.

☯☯☯

polygala commun ☞
Polygala vulgaris

Fleurs à 5 sépales, les deux internes, plus grands, ressemblent à des pétales et sont situés de chaque côté des trois vrais pétales qui sont soudés à la base. Les étamines ressemblent à des pétales.

En général sur sol calcaire.

☞ **hellébore fétide**
Helleborus foetidus

dès janvier.
Fleurit deux fois dans sa vie, une première fois à l'âge de 5 ans et une dernière fois l'année suivante.
Du grec helein : mourir
et bora : nourriture

Même famille que le bouton d'or : **renonculacées**

sceau de Salomon toxique ☞
Polygonatum multiflorum
Liliacées.
Chaque année, le rhizome grandit d'un nœud de tige qui peut faire penser à la forme d'un genou. Comme le polygone a plusieurs côtés, le *Polygonatum* a plusieurs « genoux ».
Du Grec πολυγονον
πολυζ ☞ *nombreux*
γονυ ☞ *genou, nœud d'une tige*

☜ **aspérule odorante – belle étoile**

Galium odoratum

Par plaques dans le sous-bois. Un peu de vocabulaire de spécialiste : les fleurs sont en corymbe et les feuilles verticillées.

Les fleurs sont utilisées en parfumerie car elles contiennent de la coumarine.

En Alsace et Allemagne, sert à fabriquer le Maitrank.

compagnon rouge des bords du Thérain. *Silene dioica* sa présence indique nécessairement un endroit humide. Plus rare que son homologue blanc (*Silene latifolia*) qui se plaît sur les terrains secs.

Les deux fleurs sont riches en nectar et souvent visitées par les insectes butineurs.

De la même famille des œillets (caryophyllacées), le Compagnon blanc (*Silene vulgaris*) est un cousin très proche. Les enfants soufflent sur la fleur qui se gonfle et claque quand on tape dessus.

Dioïque : pieds ♂ et ♀ séparés

Cirse faux-épinard. *Cirsium oleraceum*

☜

Assez nombreux en zone humide.

Un des rares chardons jaune paille.

Capitules tubuliflores en groupes denses presque cachés par les feuilles jaunâtres du sommet.

campanule à feuilles de pêcher.

Campanula persicifolia ☞

Le pêcher (Prunus persica). Presque tous les arbres fruitiers de nos latitudes sont des Prunus.

persicifolia signifie 'feuille de Perse.

Très rare, quelques pieds dans la carrière au-dessus du cimetière en 2007.

N'est pas réapparue en 2008. Souvent transplantée dans les jardins.

cornouiller mâle *Cornus mas* ☞

Son bois dur. Facilement repérable dès les prémices du printemps, c'est la première fleur à apparaître sur les arbres. Des petites fleurs jaunes qui donneront un fruit qui ressemble à la cerise : la **cornouille**. Ce fruit est comestible, légèrement acidulé.

Jadis commercialisé.

ZONE 1 rare

mélampyre des champs

blé de vache

Melampyrus arvense ☞

Jolis pétales faisant penser à une flamme.

Mélampyre des bois

Habituée des murs du cimetière,

la **corydale jaune** *Pseudofumaria lutea* ☞ égaie la grisaille des pierres de ses feuilles délicates et de ses jolies hampes fleuries. Peut être déplacée dans les jardins.
Existe en blanc. Autre variété rouge/violet.
Même famille que les fumeterres avec lesquels on peut les confondre.

ORTIES ou pas ORTIES **?** On les appelle communément ORTIES, or ils ne sont pas urticants, ce ne sont pas des URTICACÉES mais des LABIÉES ou LAMIACÉES, comme la menthe ou la lavande. L'appellation 'ortie' est donc impropre à ces plantes, comme 'laurier' pour d'autres très toxiques.

Lamier jaune ou ortie jaune – Lamastrum galeobdolon (qui sent comme le putois)
Lamier pourpre ou ortie rouge – Lamium purpureum
Lamier blanc ou ortie blanche – Lamium album

Il n'existe pas de variété bleue, bien qu'une autre plante de la famille légèrement plus petite puisse y faire penser. Le bugle rampant (Ajuga reptans), très répandu sur les chemins et dans les prairies. (*Voir page 17*)

PLANTES TRES COMMUNES

consoude officinale ☞

Symphytum officinale

L'adjectif 'officinale' atteste que la plante entrait dans la pharmacopée des anciens. En décoction, on disait qu'elle raffermissait les chairs et soignait les fractures, d'où son nom vernaculaire de consoude (consolide).

C'est une des plus communes plantes de notre village. Variant du blanc au violet en passant par le rose, le rouge…

☞ **géranium des prés**

Geranium pratense

Bec de grue, herbe à Robert.

Les fruits sont terminés par un long bec pointu.qui expulse à 2 mètres les graines à maturité.

Odeur pas très agréable.

Jardins, vieux murs.

chélidoine herbe à verrues ☞ (*Chelidonium majus*) Comme toutes les papavéracées, la plante sécrète du latex quand on la coupe.

Fragile, casse facilement.

La croyance populaire pensait 'brûler' les verrues avec son latex jaune.

Très envahissante.

☞ **ficaire**
Ranunculus ficaria

Même famille que le bouton d'or.
Les trois sépales deviennent 3 pétales.
Ses feuilles très riches en vitamines C étaient consommées comme antiscorbutique.

vipérine *Echium vulgare* ☞

Endroits secs.

Son nom vient de la forme de son long pistil qui peut faire penser à la langue bifide des serpents.

Zone 1

Pilosité rude, désagréable à manipuler mains nues.

gouet maculé toxique

Arum maculatum ☞

Arum, pied-de-veau

Très proche de *l'Arum italicum*

La photo de droite reproduit les quatre stades de maturité de la plante, de la fleur à la graine.

Feuilles sagittées (en forme de flèche)

La plante attire les insectes par son odeur qui tombent au bas de l'étui végétal (spathe) et il y restera prisonnier jusqu'à la fécondation des ovules. La température augmente.

Fruits dangereux.

verge d'or du Canada ☞

Solidago virgaurea

Très nombreux aux abords du terrain de foot.

À l'automne, la plante sèche en restant sur pied. Très jolies avec le givre.

violette odorante ☞

Viola odorata

5 pétales inégaux

S'hybride fréquemment avec les autres violettes des bois, des chiens, des prés, lactée…

anémone des bois

Anemosa nemorosa

stellaire holostée (tige quadrangulaire)

Stellaria palustris

mélilot officinale ☞

Melilotus officinalis

Même famille que les haricots, petits pois : légumineuses

Parfois cultivé comme du trèfle.

Existe en blanc *Melilotus alba*

grande bardane

pervenche *Vinca minor*

inule squarreuse

vergerette du Canada

linaire cymbalaire (sur les murs)

bugle rampant (labiées)

galinsoga cilié ☞
Galinsoga quadriradiata

Cette plante originaire des Andes péruviennes a été importée en 1794 et plantée dans les jardins botaniques de Madrid et Paris. En peu de temps, elle s'est répandue dans toute l'Europe.

épiaire des bois (odeur fétide)

cardère (servait à carder la laine des matelas)

ronce commune ☞
Rubus fructicosus

Longues tiges bisannuelles épineuses qui marcottent naturellement créant souvent des massifs impénétrables.

Fleurs blanches ou roses.
Fruit (mûre) à carpelles charnus rouges puis noirs. Très parfumé pour sirop, confiture…

2000 sous-espèces

☞

ronce bleuâtre

Rubus caesius

Tiges moins longues que la ronce commune. Fleurs toujours blanches. Sur endroits humides calcaires, sous-bois.

Fruits bleuâtres recouverts d'une pruine cireuse

viorne mancienne

viorne obier

☞ **coronille bigarrée**

Securigera varia légumineuse grimpante se répand en grandes touffes fleuries sur le sol

zone 1

voir aussi Anthyllide vulnéraire

ptéridophyte=fougère :
Langue de cerf

scolopendre ☞
Phylitis scolopendrium

Seule espèce européenne du genre

Protégée par la loi.

Vendue chez le fleuriste comme plante verte

Très nombreux pieds chemin de la Couture.

☞ **houblon** dioïque
Humulus lupulus

Cannabacées (même famille que le chanvre *cannabis sativa*)

Longue liane qui est la base des brasseurs de bière.

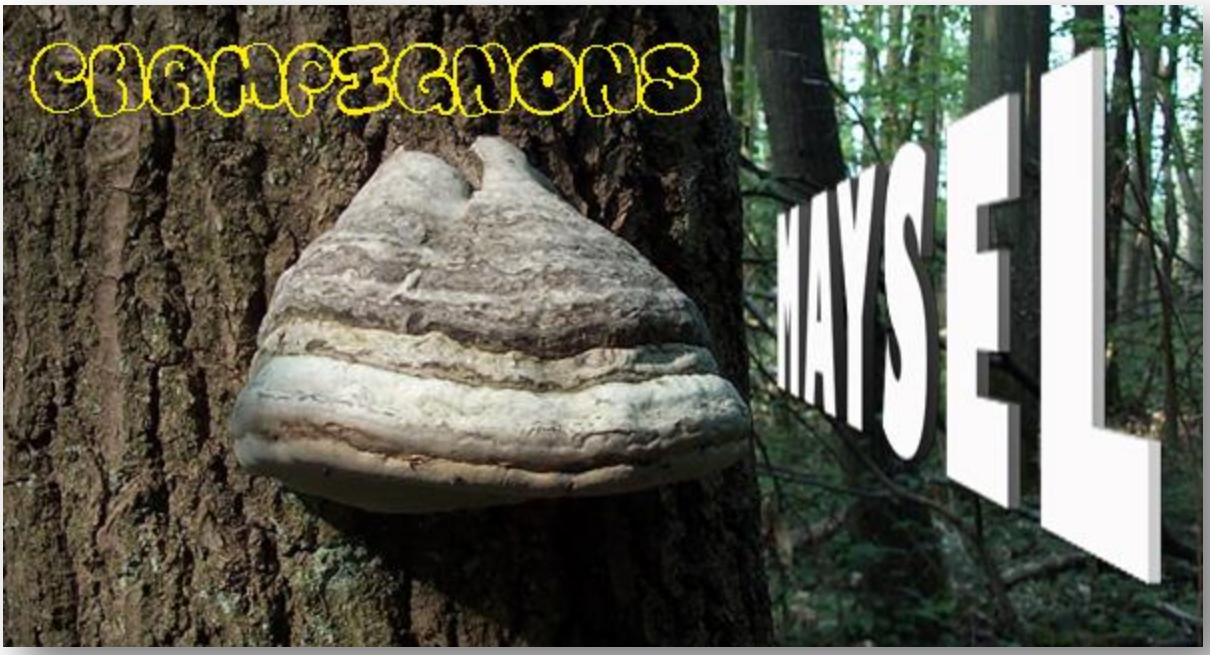
tamier ☞
Tamus communis

Feuilles en cœur

Grimpant mais sans vrille

Baies toxiques

vivace



Les champignons sont nombreux et divers sur notre commune. Pour la plupart en automne, toute l'année sur le bois tombé et en avril pour les **morilles**. De potron-minet, quelques habitués traversent la rue du village en direction des bois espérant une cueillette solitaire, miraculeuse et non révélée. Les bons coins, on se les garde de père en fils comme le grand-père de M. Pagnol tenait la source secrète. Ces deux spécimens ont été photographiés en 2006. 2008 n'a pas été une année généreuse pour les mycologues et autres amateurs avisés. Pourtant, les citadins des environs sont nombreux, ils piétinent et ratissent le terroir.

TERMINOLOGIE LATINE : pour l'ébauche explicative de la page 3, il convient, pour les champignons, de préciser :

- Comme pour les fleurs, on parle toujours de mots latins même s'ils ont une autre origine
- Majuscule au premier et italique pour les deux
- On ajoute parfois un troisième terme pour donner la variété de l'espèce.

Sur la photo, la morille grise sera répertoriée :

GENRE .	ESPÈCE	VARIÉTÉ
Morchella	*esculenta*	*vulgaris*

De l'allemand morchel = morille et du latin vulgaris = commun.

Presque inutile de présenter le
cèpe de Bordeaux
Boletus edulis (edulis=bon à manger)

Une des chairs les plus délicates et goûteuses

A la bonne saison, après la pluie mais souvent dévoré par les limaces.

coprin chevelu
Coprinus comatus

Comestible

On l'utilisait autrefois pour faire de l'encre.

A la particularité d'emmagasiner les métaux lourds. Bien choisir le lieu de cueillette.

oreille de Judée
Auricularia auricula judae

Pourrait ressembler à une oreille. Chair gélatineuse.

Pousse sur tronc des feuillus.
Cultivé et vendu sec sous l'appellation : champignon noir chinois.

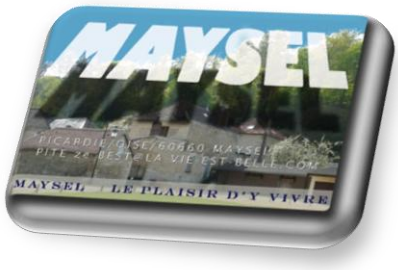
clavaire jaune
Ramaria flava

clavaire gracile
Ramaria gracilis

tremelle mésentérique
Tremella mesenterica

Non comestible

Sur souches & branches mortes en automne.



bolet rougissant
Xerocomus rubellus

Comestible médiocre

Rubellus = tirant sur le rouge

Clitocybe entonnoir
Clitocube gibba

Jolis champignons poussant en formant un grand cercle sous les arbres.

amadouvier
Fomes momentarius

En forme de sabot de cheval.
Sur tronc pas encore mort mais mal en point
.
Non-comestible.

Servait autrefois à préparer l'amadou des briquets.

polypore rouge cinabre
Pycnoporus cinnabarinus

Autrefois, séché pour affûter les rasoirs
polypore du bouleau
Piptoporus betulinus

lentin dégénéré
Lentinus degener

Sur peuplier

Rare

Non comestible

vesse de loup
Lycoperdon perlatum

vesse de loup piriforme
Lycoperdon piriforme

Amanite citrine
Amanita citrina

Lépiote déguenillée
Macrolepiota rhacodes

cystoderme cinabre
Cystoderma terrei

collybie à pied velouté
Flammulina velutipes

cortinaire de Bulliard
Cortinarius bullardii

marasme à odeur de chou
Collybia romagnesii

hypholone à disque jaune
Hypholoma epixanthum

hypholone couleur brique
Hypholoma sublateritium

russule verdoyante
Russula virescens

leucopaxille géant
Leucopaxillus giganteus

russule feuille
Russula xerampelina

russule maculée
Russula maculata

A propos des champignons, je ne signale pas s'ils sont comestibles ou toxiques. Certains peuvent être consommés seulement très jeunes, d'autres sont mangeables mais sans saveur, coriaces ou toxiques crus ...Alors dans le doute, ne consommez pas votre cueillette sans une identification rigoureuse.

Peuplier solitaire entre Le Tillet & Foulangues

Les terres privées et communales couvertes de forêt ne possèdent pas vraiment d'essences hégémoniques. Parmi les variétés les plus présentes, hêtres, chênes et érables.

LES ARBUSTES :

prunellier

mahonia

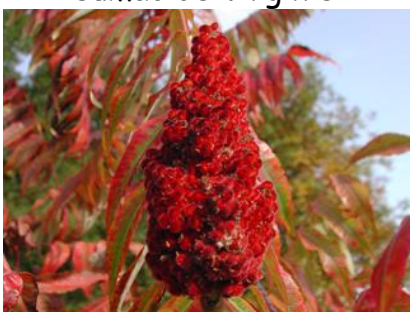
camerisier à balai

aubépine

fusain bonnet de prêtre

staphylier

sumac de Virginie



prunus mirobolan

noisetier

LES ARBRES

chêne

érable

charme

hêtre

frêne

saule marsault

pin

aulne

châtaignier

néflier

1 arbre

tilleul

quelques arbres

merisier

Tous les végétaux identifiés et répertoriés dans ce document sont d'origine naturelle.
Aucun apport d'aires cultivées, jardins privatifs, espaces publics aménagés…

Présentation de la znieff : BOIS SAINT-MICHEL ET DE MELLO

Type de znieff : 1
Numéro régional : 60CLE113
Numéro national SFF : 220014097
Année de mise à jour : 1998
Surface de la znieff : 1356.00 hectares
Altitudes mini - maxi : 60 - 148
Rédacteur de la fiche : Conservatoire des Sites Naturels de Picardie

Commune(s) concernée(s)	Département
BLAINCOURT	60
CIRES-LES-MELLO	60
CRAMOISY	60
MAYSEL	60
SAINT-LEU-D'ESSERENT	60
VILLERS-SOUS-SAINT-LEU	60

Facteurs influençant l'évolution de la zone

Libellé	Caractère
Mises en culture, travaux du sol	R
Débroussaillage, suppression des haies et des bosquets, remembrement et travaux connexes	R
Traitements de fertilisation et pesticides	R
Pâturage	R
Abandons de systèmes culturaux et pastoraux, apparition de friches	R
Coupes, abattages, arrachages et déboisements	R
Plantations, semis et travaux connexes	R

Légende "Caractère" : R : réel ; P : probable

Complémentaires :

Le périmètre de la zone comprend les milieux forestiers et herbacés les plus précieux sur le plan biologique, ainsi qu'un liseré périphérique faisant office de zone-tampon.

Commentaire général

DESCRIPTION

Le massif boisé de Saint-Michel et de Mello est situé sur l'extrémité méridionale du Clermontois, en contact avec le plateau de Thelle.

Sous les calcaires lutétiens (exploités en plusieurs points pour la pierre à bâtir), s'étendent les sables cuisiens, qui affleurent au sud de Maysel.
De ces successions géologiques résulte la présence de milieux très précieux :

- boisements de Chênes sessiles (Quercion robori-petraeae et Lonicero-Carpinenion), sur sables ;
- boisements calcicoles de pente nord à Hêtre, à Frêne, à Erable, à Tilleul (Lunario redivivae-Acerion), ;
- landes sèches fragmentaires à Erica cinerea (Calluno vulgaris-Ericetum cinereae) sur sols podzoliques ;
- micro-pelouses sableuses relictuelles (Violion caninae, Airion caryophyllae-praecocis), notamment sur les bords de chemins ;
- chênaies-charmaies acidoclines du Hyacinthoido non scriptae-Fagetum sylvaticae, traitées en taillis sous futaie, avec de nombreux tilleuls et châtaigniers ;
- micro-pelouses calcicoles (rapprochées provisoirement au Festuco lemanii-Anthyllidetum vulnerariae) relictuelles et ourlets (Geranion sanguinei), sur les affleurements lutétiens, au sud-est de la zone ;
- écorchures sur calcaire et/ou sur sols sablo-calcaires (Alysso-Sedion), notamment sur d'anciennes carrières ;
- lisières thermophiles du Berberidion et bois thermocalcicoles du Cephalanthero-Fagion (accompagnés d'éléments du Quercion pubescentis).

Quelques plantations de résineux ont été effectuées, sur les terrains sableux notamment. Les Châtaigneraies sont particulièrement développées sur les sables.

Les espaces relictuels de landes à Ericacées proviennent certainement d'une ancienne mise en valeur pastorale de cette butte sableuse, comme les toponymes "Les pâtures" et "Les longues pâtures", dans la partie ouest du massif, en témoignent.

De même, le toponyme "Les Laris", sur le coteau de Blaincourt, attesterait de l'ancienneté d'un pâturage ovin, aujourd'hui disparu de longue date, mais qui aurait façonné des espaces herbeux secs de type pelousaire.

Actuellement, ces milieux ouverts disparaissent sous l'avancée des ligneux. Plusieurs espèces héliophiles y subsistent cependant, témoins d'une mise en valeur pastorale séculaire.

<u>INTERET DES MILIEUX</u> Les milieux les plus remarquables comprennent les pelouses calcicoles (rapprochées provisoirement au Festuco lemanii-Anthyllidetum vulnerariae), les ourlets et les forêts thermocalcicoles, les landes sèches à Bruyère cendrée (Calluno vulgaris-Ericetum cinerae), les micro-pelouses sabulicoles, et les futaies acidophiles, qui sont des milieux rares et menacés en Europe.
Ils abritent de nombreuses espèces végétales et animales remarquables.

Les coteaux exposés au sud ou au sud-est subissent des influences méridionales, favorables à la présence de nombreuses espèces végétales et animales thermophiles rares et/ou menacées.

Cet ensemble forestier, ourlé de quelques pelouses et ourlets calcicoles, et de landes développées sur sables, permet l'expression d'une biodiversité élevée pour la Picardie.

<u>INTERET DES ESPECES</u> De nombreuses espèces assez rares à très rares (et menacées pour la plupart) en Picardie sont présentes.

<u>La flore abrite notamment</u> :

- sur les terrains sableux :

- la Potentille argentée (Potentilla argentea),
- la rare Bruyère cendrée (Erica cinerea*),
- le Dactylorhize maculé (Dactylorhiza maculata),
- la Salicaire pourpier (Lythrum portula),
- la Laîche des lièvres (Carex ovalis)...

- sur les terrains calcaires :

- le Nardure maritime (Nardurus maritimus),
- la Laîche humble (Carex humilis),
- le Chêne pubescent (Quercus pubescens),
- la Céphalanthère à grandes fleurs (Cephalanthera damasonium),
- la Néottie nid-d'oiseau (Neottia nidus-avis),
- le Dompte-venin officinal (Vincetoxicum hirundinaria),
- l'Hellébore fétide (Helleborus foetidus),
- la Globulaire (Globularia bisnagarica),
- l'Epipactis rouge foncé (Epipactis atrorubens)...

Faune : Parmi les oiseaux remarquables figurent :

- le Pic noir (Dryocopus martius) ;
- la Bondrée apivore (Pernis apivorus), tous deux inscrits en annexe I de la directive "Oiseaux" de l'Union Européenne.

Entomofaune : - Semiothisa signaria, lépidoptère nocturne remarquable.

Reptiles d'un grand intérêt :

- la Vipère péliade (Vipera berus), présente sur des lisières sur coteaux ensoleillés.

FACTEURS INFLUENCANT L'EVOLUTION DE LA ZONE Les reliques de pelouses et d'ourlets, en l'absence d'entretien, évoluent vers une fermeture progressive du milieu par boisement spontané, très peu contenue par l'action des trop rares lapins et des chevreuils.
Il en découle une banalisation à la fois biologique, cynégétique et paysagère de ces anciens espaces ouverts originaux et précieux.

Des coupes circonstanciées des buissons envahissants seraient souhaitables, en dehors de la saison de reproduction de la faune.
Dans le même ordre d'idée, une fauche occasionnelle (et hivernale) des bermes sur sables peut être favorable au maintien de la faune et de la flore des milieux ensoleillés et chauds.

Dans les bois, le maintien des clairières et des futaies claires, où peuvent subsister des petites landes à Callune, est important.
Egalement, le maintien de vieux arbres, sénescents ou morts, est essentiel pour la biodiversité faunistique (insectes, chauves-souris et passereaux arboricoles et cavernicoles).

N.B. Les espèces végétales dont le nom est suivi d'un astérisque sont légalement protégées.

Ces quelques photos personnelles n'ont aucun caractère ni officiel ni scientifique. Elles rassemblent simplement les coups de cœur d'un observateur disons éclairé, de la flore et de la faune environnantes. Il suffit de s'asseoir dans le silence relatif des champs ou des bois, pour éveiller nos sens à la vie partout présente, à moins bien sûr, qu'un quad pétaradant ne vienne balayer toute la magie du sauvage.

Exceptionnel : Variété albinos

Notes personnelles à propos de l'inventaire de la DIREN :

Pour la faune, la Bondrée apivore mentionnée est surprenante. C'est un migrateur à dominante insectivore. Or, au vu de mes observations sur les fleurs, les abeilles ont quasiment disparu, les guêpes se font rares. L'oiseau ne doit guère trouver à se nourrir et comme il est très mobile, il doit changer rapidement de lieu de vie.
Par contre, quelques buses au cri caractéristique, planent de temps à autre sur le village. Même remarque pour le faucon crécerelle et son vol stationnaire caractéristique, qui chasse aussi au-dessus des jardins.

Les lièvres qu'on voyait il y a quelques années ont totalement disparu et cette année, bien qu'assez nombreux en 2008, les chevreuils se font discrets.

Sur la route qui rejoint le Tillet, la nuit, les sangliers sont parfois très nombreux. En décembre 2008, rencontre nocturne avec plus de 30 en harde.

Printemps 2009 : les faisans d'élevage sont assez nombreux et des mangeoires ont été installées un peu partout. Le mâle très reconnaissable à son cri, peut

être approché à moins de 10m tant il est habitué à la présence humaine. Facile à flinguer pour les tartarins du dimanche.

Je n'ai vu qu'une seule fois une grosse vipère bérus sur le chemin de la fontaine aux biches, par contre, l'inoffensive couleuvre à collier est commune dans les jardins et se chauffe parfois sur les marches de la maison.

DIREN » « Il en découle une banalisation à la fois biologique, cynégétique et paysagère de ces anciens espaces ouverts originaux et précieux. Des coupes circonstanciées des buissons envahissants seraient souhaitables, en dehors de la saison de reproduction de la faune. »

Je m'associe pleinement à ce conseil de la DIREN . De nombreux chemins seront dans un avenir proche, complètement envahis par la nature et perdus pour tous. Ce phénomène est accentué par la volonté délibérée des propriétaires de parcelles de bois d'abattre les grands arbres. Ils vendent uniquement les grumes et laissent sur place faîtage et branchage en espérant fixer la faune autorisée à la chasse dans les 'chablis' provoqués,. Certains chemins sont complètement barrés et impraticables, même à pied. Autre pratique coutumière, le labour et ensemencement du chemin dû qui jouxte le champ ou le traverse. Une fois semé, le chemin est perdu à jamais. Pratiqué outrancièrement à Mémont.

L'attachement patrimonial semble être partagé par de nombreux habitants et membres du Conseil municipal, gageons que notre village conserve sa tranquillité en pleine verdure gérée harmonieusement et avec intelligence.

Pierre M. MAI 2009

Connaissez-vous le dompte-venin, la saponaire, l'épilobe, la salicaire, la marjolaine, la bugrane épineuse, l'alliaire, le tabouret des champs, le gaillet grateron, le gaillet jaune, l'oxalis petite oseille, le muguet, la podagre, la reine des prés, la vergerette du Canada, l'achillée millefeuille, la véronique de Perse, la campanule étalée, la scabieuse, la knautie, la chicorée sauvage, le bouillon blanc, l'orpin âcre, le laiteron, le séneçon, le tussilage pas-d'âne, la cardamine des prés, la tanaisie, l'iris des marais, l'euphorbe réveille-matin, l'aigremoine, l'armoise, la mercuriale, réséda, églantier, la douce-amère, la morelle noire, l'eupatoire à feuille de chanve….. ils sont présents sur notre commune. Peut-être pour un futur additif ?

FICHE ZNIEFF N° 60CLE113

BOIS SAINT-MICHEL ET DE MELLO

Echelle :1 cm pour 0,5 km

Imprimé le 18/01/2005

Planche 1 sur 1

DIREN Picardie

Peuplier solitaire entre Le Tillet & Foulangues hiver/été.

Papillon moro-sphinx en vol statique butinant une fleur de pois de senteur.